La dédicace est signée
D. A. R. (Ant. Rivarol)
Barbier

FRC 4 29358
Case
FRC
24449

TRIOMPHE
DE
L'ANARCHIE.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?
ATHALIE.

THE NEWBERRY
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

ON a eu l'attention de conſerver dans cette Parodie les meſures, & même les rimes des vers tirés de nos anciens Opéra. Les amateurs de notre vieille Muſique, s'il en exiſte encore, ſeront peut-être bien-aiſes de pouvoir les chanter ſur les mêmes airs. C'eſt *Quinaut* qui a fourni preſque toutes les paroles, & on s'appercevra facilement que

Ce ne ſont pas de ces grands vers pompeux,

tels, par exemple, que depuis nos anciens Auteurs tragiques, on n'en a vu ſortir que du cerveau des S.... & D... Ch.

L'un de la triple ſcene, & l'honneur, & l'appui,
A bâti, de ſon Art éterniſant la gloire,
Pour lui ſeul une niche au temple de mémoire,
En laiſſant de bien loin ſon Moliere après lui. (1)

L'autre avoue modeſtement qu'il commence par où Racine a fini : il eſt vrai que le rôle du Cardinal, quoique ce Prélat fût alors à Rome, renferme des tirades très-ſemblables à celles de *Joad* dans *Athalie*, qui eſt peut-être la derniere Tragédie de *Racine*. Ne ſeroit-ce point ce qu'a voulu dire l'Auteur de Charles IX ? Dans ce ſens, nous ſommes parfaitement de ſon avis.

(1) Voyez l'Opéra d'Amphitrion.

Juſqu'ici nous avons toujours penſé qu'il étoit plus aiſé de parodier Moliere & Racine, que de les imiter.

ÉPITRE
DÉDICATOIRE
A M. L. M. D. V.

MONSIEUR LE MARQUIS,

C'eſt à vous que j'oſe dédier cet Ouvrage, & je me flatte que l'on ne me ſoupçonnera d'aucune vue intéreſſée. Un penchant irréſiſtible me force à ſaiſir l'occaſion qui ſe préſente de rendre juſtice à votre modeſtie, & au courage avec lequel vous avez abandonné l'Ordre auquel vous vous étiez affilié, pour prendre le titre modeſte de Plébéien. Nouveau Gracchus, vous nous rappellez la mémoire de ces Tribuns du Peuple, qui firent quelquefois trembler les Conſuls juſques dans le Capitole.

Vous, M. le Marquis, par qui la *chronique* ſe voit revivre toutes les fois que vous daignez lui confier ce que votre imagination, toujours ardente, vous inſpire

pour le bonheur public, ne voyez que les effets de mon admiration, & que l'excès de mon zele pour votre gloire ſupplée, s'il ſe peut, à l'impuiſſance où je ſuis de vous la prouver d'une maniere plus flatteuſe pour vous.

Sans la diſette d'écus,
Avec maintes Eſtampes,
J'euſſe, à bouche que veux-tu,
Pu vous offrir de beaux culs
De lampes,
De lampes,
De lampes.

La rime n'eſt pas riche; mais vous ſentirez aiſément que cela vaut bien mieux

Qu'un galimatias dont le bon gout murmure,
Et que la vérité parle ici toute pure.

Je ſuis, avec toute l'ardeur qu'excite votre mérite,

MONSIEUR LE MARQUIS,

Votre très-humble ſerviteur & Adminiſtrateur,
D. A. R.

TRIOMPHE DE L'ANARCHIE.

Parodies de quelques Scenes de nos Opéra.

L'Anarchie seule, représentée par une femme vêtue bizarrement, les cheveux en désordre, portée sur des débris entassés qui lui servent de marche-pied.

SCENE PREMIERE.

(*Tirés de l'Opéra de Théſée.*)

Doux repos, innocente paix,
Mon cœur, mon traître cœur ne vous gouta jamais.
Peuples jadis heureux, devenez les victimes
De mon implacable fureur;
Rempliſſons la France d'horreur,
Que mille paſſions enfantent tous les crimes.

SCENE II.

L'ANARCHIE, BARNAVE,

(*En furie, un poignard à la main.*)

BARNAVE.

OUI, vous allez regner; reprenez l'espérance,
L. Cte ~~Le Comte de~~ Mirabeau m'en est garant:
Mépriſez, en l'aimant,
L'ingrat Mounier qui vous offenſe.

L'ANARCHIE.

De Mirabeau l'audace à mes yeux paroît belle;
Je l'ai vu triompher dès qu'il a combattu:
Je pourſuivrois en vain ma trame criminelle,
Si ſon cœur étoit fait pour aimer la vertu.
Puis-je me fier à ſon zele?

BARNAVE.

Peut-il trouver un ſort plus beau?

L'ANARCHIE.

Peut-être que mon cœur cherche un malheur nouveau.
L'amour de l'ordre peut encor ſe faire craindre;

Il eſt difficile à calmer :
S'il venoit à ſe rallumer ? . . .

BARNAVE.

Avec du ſang on peut l'éteindre. (1)
(*Du Prologue des Eléments.*)
Rappellons aujourd'hui la diſcorde bannie ;
Hâtons-nous, rompons ſes fers ;
Livrons l'Etat entier aux plus triſtes revers,
Des vrais pouvoirs des raiſons l'harmonie.

L'ANARCHIE.

Quels cris ſe font entendre au loin ?

SCENE III.

(*De l'Opéra d'Armide.*)

L'ANARCHIE, BARNAVE, CH. LAMETH, (*tout eſſouflé.*)

LAMETH.

O Ciel ! ô diſgrace cruelle !
Je raſſemblois vos amis avec ſoin ;
J'ai tout tenté pour vous marquer mon zele ;
Et d'Ai . . . n m'en eſt témoin.

L'ANARCHIE.

Mais que font mes amis?

LAMETH.

Un Membre formidable
Veut les terraſſer tous.

L'ANARCHIE.

Un ſeul Membre! que dites-vous?
Ciel!

LAMETH.

De nos ennemis c'eſt le plus redoutable;
Les ſarcaſmes, les cris augmentent ſon courroux;
Rien ne peut réſiſter à ſon courage extrême.

L'ANARCHIE.

O ciel! c'eſt Mauri....

LAMETH.

C'eſt lui-même.

(*Il ſort.*)

SCENE IV.

L'ANARCHIE, BARNAVE.

POursuivons juſqu'au trépas
L'ennemi qui nous offenſe ;
Qu'il n'échappe pas
A notre vengeance !

SCENE V.

(*De l'Opéra de Théſée.*)

QU'on ne me trouble point dans mes enchantements,
Soulageons ma douleur profonde ;
Qu'à ma voix tout l'enfer réponde
Par ſes affreux mugiſſements !

(*Barnave ſort.*)

Sortez, Monſtres, ſortez de la nuit éternelle ;
Voyez le jour pour le troubler ;
Hâtez-vous d'obéir quand ma voix vous appelle ;
Que la ſoif de l'argent, que la rage cruelle,
Prennent ſoin de vous raſſembler ;
Sortez, Monſtres, ſortez de la nuit éternelle.

CHŒUR DE MONSTRES.

(*S'élevant du fond des Enfers, repréſentés par Madame Théroigne, entre les Sieurs Populus & Chapelier, Alexandre Lameth, Clermont, Camus, Roberts-Pierre, & autant qu'il en pourra tenir ſur la Scene.*)

Sortons de la nuit éternelle.

L'ANARCHIE.

Venez, peuple infernal, venez;
Avancez, malheureux coupables;
Soyez aujourd'hui déchaînés,
Goutez tous les ſeuls biens dus aux cœurs gangrenés,
Ne faites que des miſérables.

LE CHŒUR.

Goutons tous les ſeuls biens dus aux cœurs gangrenés,
Ne faiſons que des miſérables.

L'ANARCHIE.

Ma rivale (2) m'expoſe à des maux effroyables,
Redoublez les tourments qui lui ſont deſtinés.
Tous les Enfers impitoyables
Auront peine à former des tourments comparables
Aux troubles qu'elle m'a donnés.

Goutons tous les seuls biens dus aux cœurs gangrenés,
Ne faisons que des misérables.

LE CHŒUR.

Goutons tous, &c.

(*Danse de Monstres & de Furies sous différents costumes, de Payſans, Femmes de la Halle, Ouvriers, Soldats de la Milice Nationale.*)

CHŒUR CHANTANT.

On nous protege,
Suivons nos fureurs;
Dans le Manege
Semons les terreurs;
Un grand déſeſpoir
Eſt doux à voir.
La colere
Ne laiſſe jamais
Les cœurs en paix;
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toujours plaire,
Et nous ne plaignons guere
Les yeux qui ſont en pleurs.
Dans la rage
Les maux qu'on partage
Ne ſont pas ſans douceurs.

(*On danſe : pas de trois par l'E. d'A. au milieu de deux Rabins, tenant chacun une bourſe pleine.*)

SCENE VI.

L'ANARCHIE.

(*De l'Opéra d'Armide.*)

Enfin il eſt en ma puiſſance
Cet état ſi brillant, ſi fier de ſa grandeur;
Le ſommeil de la mort le livre à ma vengeance,
Il va tomber, victime de l'erreur.

(*De l'Opéra de Proſerpine.*)

Que tout ſe reſſente.....
De la fureur que je ſens.

CHŒUR DES BONS CITOYENS.

Ecoutez les clameurs des Peuples gémiſſants.

L'ANARCHIE.

Vous étiez trop heureux; ma haine s'en augmente;
Et pour toucher mon cœur vos cris ſont impuiſſants;
J'entendrai ſans pitié les cris des innocents;
Que tout ſe reſſente
De la fureur que je ſens.

LE CHŒUR.

Quelles épouvantables flammes!

Ah! quel ravage affreux!

L'ANARCHIE ET BARNAVE.

Portons par-tout l'horreur qui regne dans nos ames;
Portons par-tout d'horribles feux.

LE CHŒUR.

Quelles épouvantables flammes!
Ah! quel ravage affreux!

SCENE VII.

LA RENOMMÉE,

(Après un embrasement général, (3) paroît sous les traits du M. D. V...te ayant une trompette à la bouche & l'autre au derriere, (idée prise de Voltaire) *& chante, en montrant l'Anarchie, ces quatre Vers parodiés, sur l'air de Mars dans le Prologue de Thésée.)*

QUE de son regne ici s'éternise le cours!
Que les Journaux, que les Gazettes
S'unissent à mes Trompettes,
Et battez, Tambours.

CHŒUR GÉNÉRAL.

(*Soldats, Femmes, Ouvriers, Payſans.*)

Triomphez, puiſſante Reine,
Des plus indomptables cœurs.
Par ſes Décrets toujours vainqueurs,
Que l'Aſſemblée (4) à jamais les enchaîne.

(*De l'Opéra de Rolland.*)

(*Ballet général des différents états, terminé par une danſe de Negres, portant la cocarde nationale ſur leur* (5) Langouti; *entrée ſeule du M. de C..cet. Cette danſe caractériſée eſt de la compoſition du M. de V...te.*)

CHANSON
D'UN VIEIL AVEUGLE.

DIEU qui fait tout pour le mieux,
Me fit une belle grace
De me crever les deux yeux,
Et me mettre à la beſace;
Je ne m'affectois de rien,
C'étoit un mal pour un bien.

Au fond de mon galetas,
Toujours content & paiſible,
Libre de tout embarras,
Tout étoit au mieux poſſible ;
Avec ma Vielle & mon chien
Je me moquois du deſtin.

A ces Meſſieurs du Clergé
L'on va rogner la pitance ;
Voilà mon plan dérangé,
Auſſi-bien que ma finance ;
Car dans ma taſſe gaiement
Ils mettoient leur contingent.

A préſent comme jadis,
Se gliſſant dans les familles,
Que m'importoit qu'à Paris
Ils careſſaſſent les filles ;
Le mal balançoit le bien,
Les Pauvres n'y perdoient rien.

A la porte d'un Couvent
Le premier en ſentinelle,
Quand je n'avois pas d'argent,
Je préſentois mon écuelle ;
Les voilà la pelle au cu,
Et pour moi tout eſt f... ichu.

Aſſez ſouvent en paſſant,
Une troupe Ariſtocrate

Avec un ton careſſant
Venoit me graiſſer la patte :
En revanche leurs Vaſſaux
Leur ont cauſé bien des maux.

Ravageant terres, Châteaux,
Ils penſent faire merveille,
Sans voir de loin, les nigauds,
Ce qui leur pend à l'oreille;
Ayant beſoin de ſecours,
Lors, quel ſera leur recours ?

Tout a changé bout pour bout ;
Car on nous raconte comme
Impunément prenant tout,
C'eſt uſer des droits de l'homme ;
Si je ne craignois la hart,
Je ferois auſſi ma part.

Mes amis, ne riſquons rien,
Ce rare & beau privilege,
A ce qu'on dit, n'appartient
Qu'à ces Meſſieurs du Manege :
Ils nous diſent tous égaux,
Et nous en ſerions les ſots.

(Pour peu qu'on ait entendu des Aveugles jouer de la Vielle ſur le Pont-Neuf, on pourra facilement trouver un air à mettre ſur ces paroles. Au défaut de Quinze-Vingts, on pourra prier quelque Membre de l'Aſſemblée-Nationale d'en compoſer un.)

AVIS IMPORTANT.

De par les Diſtricts Puritains;
Plus de Bals, de Jeux calotins,
De Maſques, de joyeux délire;
D'une ſi rare auſtérité,
Qui défend au Public de rire,
On ſeroit vraiment attriſté;
Mais vive encore ton empire,
Aimable & douce liberté;
Car pour cette fois, & pour cauſe,
Avec les brelans clandeſtins, (6)
Mes amis, c'eſt bien quelque choſe,
On vous laiſſe auſſi les Catins. (7)

NOTES.

(1) CE jeune Député passe pour avoir l'ame un peu sanguinaire. C'est lui qui dit que le sang des Bertier & des Foulon, massacrés sans forme de procès, n'étoit pas assez précieux pour qu'on le regrettât.

(2) La Monarchie.

(3) Cet incendie est le tableau de ce qui vient de se passer en Bretagne, à la grande satisfaction de quelques Membres de l'auguste Assemblée. Plusieurs Gentilshommes, pour éviter d'être incendiés & égorgés, ont renoncé à tous leurs droits; mais cette renonciation partielle & forcée, n'a pas été prononcée par la Nation Bretonne assemblée en Etats; ce qui est impossible, puisque ces Assemblées-générales ont été défendues. Tout cela ressemble beaucoup aux Dragonnades des Cevenes; beau sujet de Tragédie, & comparable à celle Historico-Politico-Morale de Charles IX. Il n'y manqueroit qu'un Cardinal & un tocsin, ce qui fait toujours plaisir.

(4) C'est l'Assemblée-Nationale.

(5) Le *Langouti* est un petit morceau de toile ou d'écorce, qui sert, tout au plus, à voiler la nudité.

(6) On sait bien que plusieurs Membres de l'auguste Assemblée, comme M. Ch..... er & autres, s'amusent quelquefois à risquer plus que leurs honoraires, qui leur coutent bien moins qu'à nous.

(7) Gibier plus couru jour & nuit par la Milice Nationale, que les perdrix & les lapins.

FRAGMENT D'UNE ODE.

HÉROS ! dont la France s'honore,
Et dont les noms lui ſont ſi chers ;
Hélas ! s'il en eſt temps encore,
Venez briſer d'indignes fers.
Fieres & reſpectables ombres,
Du fond de vos demeures ſombres,
Ecoutez nos plaintives voix.
Frémiſſez de notre eſclavage ;
Que votre indomptable courage
Venge encor la cauſe des Rois.

De vos bandes victorieuſes
Faites briller les étendards ;
De mille trames ténébreuſes
Délivrez nos triſtes remparts :
Turenne, & vous, brave Maurice,
Tendez une main protectrice
A cet Empire diviſé....
Que dis-je ? Ah ! reſtez ſous la tombe,
L'édifice chancelle, tombe
Sur ſes fondements renverſés.

Jour fatal ! ſerment téméraire !
Quels monſtres ont pu t'inſpirer ?
Roi juſte, bon & tendre Pere,
Comment a-t-on pu t'égarer ?
Aux yeux de la France ſurpriſe,

498

Dans tes mains ton ſceptre ſe briſe...
Des lis, par leur ſouffle empeſté,
Douze cents Rois fiers & perfides,
D'argent & de pouvoir avides,
Ont donc terni la pureté?

Sur les débris de ta puiſſance
Ils ont fondé tout leur eſpoir:
Du ſang même de l'innocence
Ils ont cimenté leur pouvoir.
Nouveaux Titans, bravant la foudre,
Ils réduiſent ton Trône en poudre;
Et pour mieux encor t'aſſervir,
A des Décrets encore à naître,
Inſenſés, injuſtes peut-être,
Ils te font jurer d'obéir!

Henri, (1) d'une Ligue coupable
Protecteur, en fut le martyr;
Dieu! que ta bonté ſecourable
En efface le ſouvenir!
Mais quand, dans d'odieuſes fêtes,
Vous chantez d'affreuſes conquêtes;
Le Ciel doit rejetter vos cris;
Vous périrez, triſtes victimes,
De vos erreurs & de vos crimes;...
Peuples, vos deſtins ſont remplis.

(1) Henri III.